

DVC 4 (M17). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 21/4/2023.

Datation : ca 400-375 : le rédacteur, probablement Γνεφᾶς, connaît imparfaitement le nouvel alphabet et revient souvent aux anciennes habitudes. L'hésitation entre les forme Y ou V pour *upsilon* est un vestige d'archaïsme.

θεός · τύχα : Γνεφᾶς : Ἀνάγυλλα
σίβυλλα : ἐπερωτῶντι τὸν θεὸν
αἱ τὰ δίκαια μαστεύδωντι ταύ-
ταν νικῆν περὶ θήματιῶ

Γνεφᾶς Carbon Lhôte : Γνέφας Curbera γνέφας DVC
σίβυλλα Carbon : Σίβυλλα DVC
μαστεύδωντι Lhôte : μαστεύοντι DVC

Dieu. Fortune. Gnéphâs (et) Anagylla la sibylle demandent au dieu s'ils doivent chercher à l'emporter en justice sur cette femme qui est leur adversaire à propos du manteau.

L'anthroponyme masculin Γνεφᾶς, hapax, a été correctement interprété par J. Curbera *in* DVC II p. 425, si ce n'est qu'il vaut mieux poser le suffixe primitivement dépréciatif -ᾶς : cf. HPN 503 avec Κνιφᾶς, Κνίφων, Γνιφωνίδης. Pour expliquer ce groupe complexe, il faut partir de ὁ κνίψ, κνίπος *DELG* qui désigne un insecte mal identifié devenu symbole d'avarice (cf. *La Cigale et la fourmi*). Curieusement, cet insecte a aussi été comparé à des individus ayant la vue basse, cf. Hésychius κνίπες · ὄμματα περιβεβρωμένα, καὶ ζούφια τῶν ξυλοφάγων, d'où un rapprochement populaire et arbitraire avec τὸ κνέφας « obscurité », cf. Théocrite 16, 93 σκνιφαῖος/σκνιπαῖος « dans l'ombre », peut-être influencé par κνεφαῖος. Γνεφᾶς peut donc bien être une variante populaire de Κνιφᾶς HPN 503 (Mégare, IG VII 27, 4, IIIe s. av.), avec assimilation de κν en γν, analogie de τὸ κνέφας et aspiration expressive. Bechtel HPN 503 interprète Κνιφᾶς comme « l'avare », mais, si l'on tient compte du rapprochement avec τὸ κνέφας, Γνεφᾶς devrait être interprété comme « l'homme à la vue basse ». Ajouter aux références de Bechtel Κνέφιος *LGPN* ca 250 av. Rappelons que ces sobriquets dépréciatifs sont la plupart du temps devenus démotivés, sans quoi le rapprochement entre notre Γνεφᾶς et une σίβυλλα serait d'un humour inattendu !

Ἀνάγυλλα est également un hapax, bien expliqué par J. Curbera *in* DVC II p. 424 à partir d'Hésychius ἀναγῆς · καθαρός.

Σίβυλλα peut certes être un anthroponyme féminin, avec 4 entrées dans *LGPN*, dont 3 à Buthrote. Cependant, le rapprochement avec *CIOD* 1512A + 1515B nous invite à y voir un terme générique.

μαστεύω + infinitif « chercher à » est un syntagme connu. La construction de νικᾶν avec deux accusatifs est également connue : νίκην νικᾶν τινα *Od.* 11, 545 « remporter une victoire sur qqn (devant un tribunal) » ; νικᾶν τὴν μάχην τοὺς Λακεδαιμονίους Isocrate « vaincre les Lacédémoniens dans la bataille ». τὰ δίκαια signifiant « le droit, la justice », la syntaxe de notre inscription est donc parfaitement régulière.

dor. sévère θήματιῶ = τῶ ἡματίῳ = dor. doux τοῦ εἶματίου = att. τοῦ ἱματίου, de *φεσμ-. Seule la forme attique pose un problème phonétique, cf. *DELG* s.v. ἔννυμι. Le texte est donc rédigé en dorien sévère, probablement de Grande Grèce ou de Sicile, car la contraction de deux voyelles fermées ne saurait aboutir à une voyelle ouverte. ἡμάτιον est attesté à Cyrène.

Bien que le texte soit parfaitement clair, on se demande quel est au juste son sujet : une affaire de vol de vêtement n'est pas absurde en soi, car on connaît plusieurs cas semblables dans notre corpus, mais comment une telle affaire pourrait-elle concerner un couple, où la femme est définie comme sibylle ? On imaginera donc qu'il ne s'agit pas d'un manteau banal, mais du vêtement cérémoniel et précieux d'une statue divine, à propos duquel notre sibylle et Γνεφᾶς, sans doute un prêtre, se seront trouvés en conflit avec une autre femme (ταύταν),

peut-être une autre sibylle. *CIOD* 1512A + 1512B suggère qu'il existait une certaine rivalité entre les sibylles.